

Poupart, Jean-Marie. 1980. *Le Champion de cinq heures moins dix*. Montréal, Éditions Leméac, « Roman québécois », 304 p.

Gaétan Lévesque

Volume 7, numéro 1, automne 1981

Adrien Thério

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, G. (1981). Compte rendu de [Poupart, Jean-Marie. 1980. *Le Champion de cinq heures moins dix*. Montréal, Éditions Leméac, « Roman québécois », 304 p.] *Voix et Images*, 7(1), 187–188. <https://doi.org/10.7202/200313ar>

Le Champion de cinq heures moins dix

de Jean-Marie Poupart

Montréal, Éditions Léméac, «Roman québécois»

1980, 304 p.

par Gaétan Lévesque

«Prendre par le cou l'idée fuyante
et lui écraser le nez sur le papier¹».

Jean-Marie Poupart n'est pas le dernier venu à l'écriture. Sa carrière d'écrivain débute en 1968 avec un premier roman, *Angoisse Play* et par la suite, il a fait paraître un nouveau titre presque tous les ans.

Après avoir déjà abordé le thème de l'écriture, (par exemple dans *Angoisse Play*, *Ma tite vache à mal aux pattes*, *Terminus*), il récidive cette fois-ci avec le journal quotidien d'un écrivain, *Le Champion de cinq heures moins dix*. Ce journal est daté de 1979 et il est traduit du «goguenard au français par l'auteur lui-même».

Un critique m'a déjà reproché de faire appel à ce qu'il y a de pire chez le lecteur. Je crois bien que je suis en train de lui donner raison. (p. 115).

Le journal présente une structure fragmentée; on passe d'un sujet à un autre sans qu'il semble y avoir de lien évident. C'est au lecteur de créer ses propres liens.

Dans *Le Champion de cinq heures moins dix*, le narrateur-écrivain nous donne à lire ses commentaires sur différents sujets: le sport, le cinéma (il voit beaucoup de films), ses sorties au restaurant, tout cela entrecoupé de potins littéraires et de quelques bifurcations du côté de l'écriture.

Concernant les potins, il n'aime pas comme la plupart des écrivains, ceux qu'on appelle les «ratés sympathiques», et il faut connaître le milieu littéraire pour être en mesure de savoir à qui s'adressent les moqueries ou les admirations que le narrateur porte à certains écrivains, éditeurs et/ou critiques. Mais ce potinage est-il vraiment intéressant pour les lecteurs qui ne côtoient pas les gens du milieu? J'en doute...

Je ne me défonce ni à la cocaïne ni aux amphétamines. Je m'éclate tout simplement en jouant avec les mots. (p. 49)

Il est vrai que le journal est bien écrit, mais sur la page couverture je lis: «traduit du goguenard au français» et le petit *Robert* me donne un niveau sémantique différent de ce que je retrouve dans le texte; à peine un sourire est-il esquissé lors de la lecture de certains passages qui semblent se vouloir humoristiques. Peut-être que lire le «goguenard» aurait été plus drôle...

D'un autre côté, il accorde beaucoup de place à l'écriture mais lorsque le lecteur aborde le fond de ce thème vital pour tous les écrivains, il se rend compte qu'on a déjà changé de paragraphe et que malheureusement il n'y retrouvera pas de suite plus loin dans le texte.

Ce journal ne me sert pas à me réchauffer les méninges pour qu'ensuite je puisse sérieusement travailler à mon roman. Ça aurait pu... Eh non! À mes yeux, il y a un autre rôle que de débourrer la machine à personnages. Mais, lorsque j'écris ceci, c'est quand même les grandes vacances de l'imagination! (p. 162) .

La problématique de l'écrivain devant la fameuse page blanche qu'il faut noircir ne semble pas créer de problème à Jean-Marie Poupart en ce qui concerne le journal.

En tant que personnage, l'écrivain occupe une place de premier choix dans la littérature québécoise comme l'a montré André Belleau dans *Le Romancier fictif*², et c'est à cet écrivain que le narrateur aurait dû laisser la parole pour nous donner sa vision de l'écriture.

Il nous faudra donc attendre la fin des «vacances de l'imagination» pour retrouver chez Poupart ses jeux de mots qui ne sont pas présents dans *Le Champion de cinq heures moins dix*.

Privilège de critique de pouvoir rédiger un article pour éreinter un ouvrage qu'il juge ennuyeux. (p. 51)

C'est un privilège de «lecteur» que je m'accorde au prix de 14,95 \$.

-
1. En exergue au début du journal, p. 7, tiré du *Journal* de Jules Renard, 7 mai 1891.
 2. André Belleau, *Le Romancier fictif*, Montréal, PUQ, «Genres et discours», 1980, 160 p.